**Zeitschrift:** Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

**Band:** 12 (1951-1952)

**Artikel:** Les types sambucus et sabucus "sureau" et leur répartition dans les

langues romanes

Autor: Aebischer, Paul

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-13508

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 23.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Les types sambucus et sabucus «sureau» et leur répartition dans les langues romanes

C'est un fait bien connu que le latin, à côté de la forme sambucus ou sambucum, «sureau», possédait également sabucus, sabucum<sup>1</sup>. Mais il y a semble-t-il une différence de qualité entre ces deux variantes: sambucus, en effet, est employé par Pline, par Columelle, dans le Dioscoride latin; sabucum se rencontre dans les écrits de Scribonius Largus, médecin du temps de Tibère et de Claude, dans ceux de Caelius Apicius, dont le De oponiis et condimentis, attribué au IIIe siècle, est d'un style fort négligé; et sabucus enfin figure sous la plume de Q. Serenus Sammonius, médecin de Septime Sévère, écrivant lui aussi au IIIe siècle. Ajoutons que, tandis que sambucus n'apparaît qu'une fois dans un glossaire2, on y retrouve trois fois sabucus3, une fois sabucum4, et une fois la glose ἀχτέα τὸ δένδρον sambicussabuncus. L'étymologie du mot étant inconnue, il est impossible de dire laquelle des deux variantes est la plus correcte: mais il y a tout lieu de croire que sambucus, usité par Pline, était considéré comme plus recherché, plus distingué, alors que sabucus ou sabucum était sans doute le mot courant, le mot populaire, qui s'échappe de la plume de tous les auteurs ou de tous les glossateurs qui ne se piquaient pas de purisme.

MM. Ernout et Meillet ont déjà remarqué que les deux formes sont représentées dans les langues romanes, mais que sabucus,

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Cf. par exemple A. Ernout et A. Meillet, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris 1932, p. 852.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Corpus glossariorum Latinorum, t. III, p. 264, ligne 63.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Op. cit., t. II, p. 176, ligne 30; p. 224, ligne 21; t. III, p. 358, ligne 71.

<sup>4</sup> Op. cit., t. III, p. 428, ligne 64.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Op. cit., t. II, p. 124, ligne 18.

-um a plus d'extension que son concurrent. C'est à sabucu en effet que remonte le roumain soc1, le macédo-roumain sug. Pour la péninsule italique, tout laisse entrevoir que le type sabucu est le plus ancien, bien qu'aujourd'hui il ne soit pas le mieux représenté. Si nous consultons la carte nº 607, Il sambuco, du Sprachund Sachatlas Italiens und der Südschweiz de MM. Jaberg et Jud, nous y voyons que, dans les Alpes et la plaine padane, sabucu ne se rencontre que sur quelques points de la Vallée d'Aoste – où il représente, cela va sans dire, l'avant-garde de l'aire francoprovençale et galloromane du mot -, dans les Grisons, le Frioul. On le retrouve également dans certaines zones particulièrement conservatrices, comme le nord-est et l'ouest de la Vénétie, où il arrive, au sud de Vérone, jusqu'au point 381 (Frescà). Et il forme enfin un îlot dans l'Apennin modénais, où il est représenté par sayük à Tizzano (point 443) et par sayüz à Sologno (point 453). Mais partout ailleurs, en Piémont, en Lombardie, en Ligurie, en Vénétie, en Emilie, c'est sambucu qui règne sans conteste. Il en est de même pour la Toscane, les Marches, l'Ombrie, le Latium: il faut arriver jusqu'en Campanie pour retrouver sabucu aux portes de Naples, avec le savūko d'Ottaiano. Dans le sud de cette province, il forme un tout compact qui se prolonge à travers les Apennins, en une bande horizontale, jusqu'à l'Adriatique. Les régions plus méridionales cependant donnent de nouveau sambucu: mais son concurrent réapparaît dans la Calabre centrale, à Acri (point 762), Mangone (point 761), Serrastretta (point 771). Et, en Sicile, tandis que l'est et presque tout le centre a sambucu, Calascibetta (point 845) a de nouveau sabucu, qui occupe par ailleurs tout l'ouest de l'île. En Sardaigne enfin, sabucu s'est retranché au centre, tout le pourtour de l'île ayant adopté sambucu2.

En France, d'après la carte nº 1270, sureau, de l'Atlas linguistique de la France, la situation est bien plus simple. Le type sambucu y existe sans doute: il forme une aire très dense allant de la frontière italienne, à travers toute la Provence, jusqu'au

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> S. Puşcariu, Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache, I. Lateinisches Element, Heidelberg 1905, p. 146, nº 1605.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Cf. les renseignements fournis par O. Penzig, Flora popolare italiana, vol. I, Genova 1924, p. 438.

Gard, et englobant aussi la moitié orientale du département de l'Hérault; au nord, cette aire s'étend jusqu'aux Hautes-Alpes, et l'on retrouve même  $s\tilde{a}_ngu$  au point 849, au sud de l'Isère<sup>1</sup>. Mais tout le reste de la France, des Pyrénées aux plaines des Flandres, a sabucu, ou des diminutifs de cette forme, tel sureau.

C'est à ce sabucu aussi, enfin, que se ramènent les mots désignant le «sureau» dans la péninsule ibérique: le catalan a sauc, l'espagnol saúco, le portugais connaît sabugo. Nous y trouvons cependant quelques variantes. En portugais, sabugueiro est en réalité plus usité que sabugo, au sens de «sureau»: l'explication de ce fait a été donnée tout récemment par M. Damaso Alonso, qui a justement remarqué que «el derivado directo del latín sa(m)bucu-, es decir sabugo, en portugués, designa a la par las nociones «saúco» y «medula de saúco». Si atendemos a los diccionarios (Cuneiro, Vallares, Carré) el segundo de estos significados de sabugo triunfa hoy en Galicia. Es, además, el predominio del sentido «medula de saúco», lo que explica la sufijación en -eiro: sabugueiro es naturalmente el arbusto que tiene sabugo<sup>2</sup>». En espagnol, la conservation du -c- dans saúco n'est pas normale, puisqu'on devrait s'y attendre à \*saúgo, de même que le léonais a sayugo: non sans apparence de raison - mais nous verrons plus loin qu'une autre explication est possible - M. García de Diego a supposé qu'il s'agissait là d'«una falsa relación con el suf. -uco -uccu3».

Les formes du latin médiéval vont-elles porter quelque contribution à l'étude de la répartition des types sambucu, sabucu, et nous permettront-elles d'élucider l'une ou l'autre des questions qui viennent de se poser, ou qui vont se poser? Il va sans dire que les chartes ne parlent qu'exceptionnellement de «sureaux»:

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Fr. Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, t. II, p. 839, signale lui aussi *sangu* en dauphinois, dialecte qui, selon lui, connaît également la variante *sanglu*.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> D. Alonso, *El saúco entre Galicia y Asturias* (Nombre y superstición), Revista de dialectología y tradiciones populares, t. II (1946), p. 3-4.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> V. Garcia de Diego, Contribución al diccionario hispánico etimológico, Revista de filología española, anejo II, Madrid 1923, p. 149, § 530.

tout au plus, et très rarement, est-il fait mention d'un de ces arbustes à propos d'une délimitation de terre. Par contre, les toponymes formés sur ce nom de plante sont assez nombreux pour qu'on puisse constater, disons-le immédiatement, qu'il y a mille ans les aires occupées par nos deux variantes étaient assez semblables à ce qu'elles sont aujourd'hui encore.

En Italie, le Piémont, au XIe siècle, usait déjà de formes remontant à sambucu, puisqu'en 1026 nous y trouvons un toponyme «Sambuetum<sup>1</sup>». Il en était de même de la plaine padane: preuve en est l'existence en 914-924, aux environs de Crémone, d'un endroit appelé «ad Sambuxeto», et en 968, dans la même région, d'une pièce de terre dite «a prato Sanbugo»2. De même encore pour la région de Ravenne, où en 960 nous rencontrons un lieu dit «Sambuioctulo3», mention suivie de celle d'une «fossa de Sembugo» en 11884, appelée «Fossa de Sambugo» en 1249; d'un «loco qui dicitur Sanbugeda» en 1257, et d'une «via Sanbugede» en 12955. Et même constatation pour la Toscane, puisque, pour les alentours de Pise, nous avons un «rio qui dicitur Sambucioni» en 1015, une «curte de Sambuketa» en 1158, une «vallis dicta Sambuceta» en 11776; pour Lucques, un endroit «ubi dicitur Crucicche ubi dicitur Sambuche» avant 1060, et un «al Sambuco» en 10777; pour la région de Camaldoli enfin, un lieu dit «Sambucheta» en 10628, «ad Sambuketa» en 1235 et «in Sambukeita» en 12369. Comme aujourd'hui encore, l'Ombrie avait au XIe siècle

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Historiae Patriae Monumenta, Chartarum t. I, col. 453.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Codex diplomaticus Langobardiae, col. 880 et 1237.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> M. Fantuzzi, Monumenti ravennati de' secoli di mezzo, t. I, Venezia 1801, p. 156.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> V. Federici e G. Buzzi, Regesto della chiesa di Ravenna, vol. I, Roma 1911, p. 59.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> V. Federici e G. Buzzi, op. cit., vol. II, p. 16, 60 et 243.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> N. Caturegli, Regesto della chiesa di Pisa, Roma 1938, p. 49, 317 et 368.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> P. Guidi e O. Parenti, Regesto del capitolo di Lucca, vol. I, Roma 1910, p. 111 et 174.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> L. Schiapparelli e F. Baldasseroni, Regesto di Camaldoli, vol. I, Roma 1907, p. 125.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> E. Lasinio, Regesto di Camaldoli, vol. III, Roma 1914, p. 362

le type sambucu elle aussi, puisque nous y trouvons un «fundu Sambuceta» en 1049¹; et le Latium faisait de même: pour les environs de Farfa, citons un «rigus de Sambuceta» dans un acte non daté, une «valle quae dicitur Sambucettus» en 1046, un endroit dénommé «in Sambuculo» près d'Antrodoco en 1039 ou 1040²; et, pour Subiaco et les alentours, un toponyme «Sambuci» en 858–867 et en 997³, un «fundum qui uocatur Sambucetu» en 867⁴, un «fundum Sambuculo» enfin en 1005, 1015 et 1051⁵.

Mais il est intéressant aussi de constater que la Campanie, au X° siècle comme de nos jours, s'en tenait au type sabucu: et le fait est d'autant plus patent que, pour cette région, nous avons de nombreux exemples de sabuco nom commun. Dans une charte datée de Salerne en 984, nous avons la phrase «per tota ista fine limite et sabuci discernité». En 995, il est question de «ab occidente partibus fine de eredes Erchemperti, sicut limite et sabuci et sepe discernit»; la même année, également d'une «limite et sabuci et sabuci»; en 997, d'un toponyme «valle que discernit da Sabucitu», et en 999 d'un «ribus qui dicitur Sabuculo<sup>7</sup>». En 1005, à Salerne, est mentionnée la «fine de eredes Alegari, sicud inde limite et sabuci discernit»; en 1008, en Lucanie, est cité dans une charte «ipso ballone maiore... qui vocatur de ipso Sabucita<sup>1</sup>». Mêmes faits à Amalfi, où dès 1012 il est question de «termines sabuci», de même qu'en 1018 une limite de possessions «descendit usque

et 381. S. Pieri, *Toponomastica della valle dell'Arno*, Appendice al vol. XXVII (1918) dei Rendiconti della Classe di scienze morali, storiche e filologiche della R. Accademia dei Lincei, Roma 1919, p. 251, mentionne encore un «*Sambuceto*» en 1074 à S. Miniato al Monte.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> P. Cenci, Carte e diplomi di Gubbio dall'anno 900 al 1200, Perugia 1915, p. 39.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> I. Giorgi e A. Balzani, Il Regesto di Farfa di Gregorio di Catino, vol. V, p. 283; vol. IV, p. 195 et 166.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> L. Allodi e G. Levi, Il Regesto sublacense dell' undecimo secolo, Roma 1915, p. 51.

<sup>4</sup> L. Allodi e G. Levi, op. cit., p. 15 et 32.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> L. Allodi e G. Levi, op. cit., p. 23, 41 et 59.

<sup>6</sup> Codex diplomaticus cavensis, t. II, p. 208.

<sup>7</sup> Op. cit., t. III, p. 34, 35, 71 et 96.

ad pedem in ipsum sabucum grossum qui est in caput de ipso muro... de Leone». Ajoutons qu'en 1062 une autre limite est formée «per ipsis sabucis matricis beteris», qu'en 1080 sont mentionnés des «termines de petra et sabuci», et qu'en 1181 un acte se rapporte à une «ecclesia... in Sabuco<sup>1</sup>».

En France, les faits sont trop simples, au moyen âge comme aujourd'hui, pour que je m'y arrête: qu'il me suffise de remarquer qu'en Provence le type sambucu existe depuis longtemps, puisque M. Vincent mentionne un «castro de Sambuco» dans la région d'Arles en 11672. En Espagne et au Portugal, par contre, parce que plus diverses, les formes médiévales présentent de nouveau quelque intérêt. Pour la Catalogne, je ne puis citer qu'un «terminos de Iorba vel in Saugosa» en 10123: comme il correspond aux formes modernes, on peut en inférer que la tradition, là encore, n'a guère changé. Pour la région d'Oviedo, la descendance de sabucu est attestée aussi des les premières années du XIº siècle, avec un «termino de illo Sabugo» en 1028, un «locum... quem dicunt Sabuco» en 1062, un «vallion del Sabugo» en 1132, ainsi qu'une mention de limites qui passent «per illo sabugo qui stetit in la carrera antiqua recta linea vadit ad illum sabugum qui deporte inter ipsa baraganam» en 11334. Mais le centre nord du territoire espagnol primitif, hier comme aujourd'hui, préfère le type sabucco, saucco: en 937 déjà, en effet, nous trouvons dans le cartulaire de San Pedro de Arlanza un «Val de Saucco»<sup>5</sup>, de même que, pour les alentours de San Millán de la Cogolla nous avons en 1033 «unam vineam in loco qui dicitur Sabucco» et en 1062 «unam vineam quod vocitant in Sabucho», deux mentions

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> R. FILANGIERI DI CANDIDA, Codice diplomatico amalfitano, Napoli 1917, p. 45, 51, 111, 122 et 391.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> A. Vincent, Toponymie de la France, Bruxelles 1937, p. 241, § 576. Un lapsus lui fait parler du français du sud-ouest sambu: c'est évidemment sud-est qu'il faut lire.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> J. Rius Serra, Cartulario de «Sant Cugat» del Vallés, vol. II, Barcelona 1946, p. 88.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> L. Serrano, Cartulario de S. Vicente de Oviedo, Madrid 1929, p. 82, 96, 171 et 173.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> L. Serrano, Cartulario de San Pedro de Arlanza, Madrid 1925, p. 44.

qui se réfèrent sans doute à la même localité<sup>1</sup>. Au Portugal, comme à Oviedo, c'est par contre le type sabucu que nous retrouvons, avec une «varzenam de Sauugosa» en 924, une «ville Sauugosa» en 961, un «agro que dicent Sauugales» en 1086<sup>2</sup>. Mais, fait intéressant, c'est bien le type sabugueiro qui paraît attesté en 1086 déjà, avec un «vallezinum de illis azambugeiros<sup>3</sup>».

Nous n'avons pas, hélas, de renseignements aussi détaillés pour la dialectologie médiévale que pour la dialectologie moderne: les indications font totalement défaut par le Trentin, le Frioul, la Vénétie en général, le sud de l'Italie, la Sicile. Mais celles qui ont été énumérées plus haut nous prouvent ceci: que, pour autant que nous sommes informés, les différents types se sont maintenus partout avec une remarquable fixité. On a aujourd'hui sabugo et sabugueiro en portugais: on y avait Savugosa et Azambugeiros il y a près de mille ans; on a aujourd'hui sambu en Provence: on y disait Sambuco en 1167; on a saúco actuellement en castillan: la région de Burgos et de Logroño disait Sabucco dès le X<sup>e</sup> siècle; la partie sud de la Campanie use maintenant de savuko, -u: Salerne, Amalfi, la Lucanie connaissent sabuco dès le Xe siècle aussi. N'exagérons pas, du reste, et ne nous imaginons pas que les domaines de sambucus et de sabucus n'aient point varié depuis mille ans: des changements, il y en aura certainement eu, mais les positions-clefs des deux concurrents sont restées assez sensiblement les mêmes.

En réalité, c'est dans le premier millénaire de notre ère, et sans doute dans les premiers siècles de ce premier millénaire, que la grande lutte entre sambucus et sabucus a eu lieu: depuis lors, la guerre est devenue presque une guerre de tranchées, une guerre d'usure qui risque de durer longtemps encore. Tout nous fait supposer que le latin vulgaire, à Rome et dans tout l'Empire, disait sabucus ou sabucum, et que sambucus n'était connu que de quelques cercles littéraires. Que sabucus ou sabucum ait été

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> L. Serrano, Cartulario de San Millán de la Cogolla, Madrid 1930, p. 120 et 179.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Portugaliae Monumenta Historica, vol. I, Olisipone 1863, p. 18, 53, et 394.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Op. cit., vol. cit., p. 399.

le mot de la langue de tous les jours, c'est ce qu'on peut inférer, non seulement du fait que médecins, gastronomes ou glossateurs, qui ne se piquaient pas de purisme, usaient de cette forme, mais du fait aussi que c'est celle-ci qui a pénétré jusqu'aux extrémités de l'Empire où l'on parlait latin: dans le latin d'Orient et la Rhétie, en Gaule et dans la péninsule hispanique. Sous l'influence cependant des écoles, des milieux cultivés, sambucus a commencé à chercher noise à son concurrent; il a tenté de s'insinuer à sa place, de lui spolier partie de ses terres. Où ce phénomène a-t-il eu lieu tout d'abord? Sans doute à Rome même; puis, sous l'influence de la capitale, à Naples, à Florence, à Bologne, à Aquilée, à Milan, à Turin: et chacun de ces centres a agi, ou a tenté d'agir, comme un petit foyer novateur, comme un centre d'où s'irradiait sambucus. Aux environs de Naples, les résultats ont été mitigés: le nord de la Campanie, coïncé entre Rome et Naples, a fléchi et a adopté le terme considéré comme plus recherché; mais le sud, et cela à partir des faubourgs de la ville, a tenu bon, et tient encore bon, après des siècles et des siècles, et reste fidèle à sabucus. Le centre novateur de Florence, comme, au nord des Apennins, ceux de Turin et de Milan, ont pleinement rempli leur mission: ils ont passé au fil de l'épée, jusqu'au dernier, tous les représentants de sabucus, qui n'a réussi à se maintenir qu'en territoire francoprovençal, dans la Vallée d'Aoste, et sur territoire rhétoroman, dans les Grisons. Mais il n'en a pas été de même en Vénétie: d'où que soient parties les ondes de sambucus, d'Aquilée ou d'ailleurs, elles n'ont pu exterminer l'adversaire, qui s'est retranché fortement dans les vallées alpines; et même, dans la plaine, il s'est maintenu le long de la frontière lombarde, sur une longue bande qui s'étend presque jusqu'au Pô. En Emilie, enfin, la victoire de sambucus n'a pas été totale non plus: terré dans les montagnes, appuvé à la frontière toscane, il reste là, au sud de Modène, un minuscule territoire où sambucus vit encore.

Cette aire, si réduite qu'elle soit; la pointe que fait sabucus, en descendant des Alpes jusqu'au sud de Vérone; sa survivance dans les montagnes du Trentin et du Frioul suffisent, à défaut d'autres preuves, à nous prouver qu'un jour, il y a sans doute quinze siècles au moins, sabucus régnait sur toute l'Italie septentionale.

Mais le fait par ailleurs de l'existence en Provence d'une zone sambucus nous laisse entrevoir que ce type a été opposé très tôt à son concurrent: ce sont presque certainement les centres cultivés, les écoles d'Arles, de Nîmes, de Marseille, qui ont introduit la forme sambucus, considérée une fois de plus comme plus fine, plus recherchée.

Restent quelques points obscurs en Espagne et en Sardaigne. La question du -c- de l'esp. saúco d'abord. Le premier, M. M.-L. Wagner<sup>1</sup>, suivi de M. D. Alonso<sup>2</sup>, a pensé devoir rapprocher cette forme du logoudorien saúkku, du sabúkku de Nuoro. Quant à l'explication du -c- de saúco, M. Alonso paraît se ranger à l'opinion de M. García de Diego qui, nous l'avons vu, suppose sur le mot espagnol une influence du suffixe -uccus. M. Menéndez Pidal, par contre, rend compte du maintien du -c- dans notre terme en admettant qu'il s'agit là d'un mot savant<sup>3</sup>. Sans doute cela n'est-il pas totalement impossible, étant donné que la fleur du sureau a été employé de tout temps dans la pharmacopée comme sudorifique: mais pourquoi cet emploi savant n'aurait-il agi qu'en Vieille-Castille; pourquoi n'aurait-on pas eu en ce cas recours à la forme vraiment littéraire sambucus? Comment se fait-il, enfin, que le sarde ait lui aussi \*sambuccus? Car, ainsi que l'a justement remarqué M. Wagner, les formes actuelles, samúkku, semúkku, sambúkku représentent, quant au -m-, une influence de l'italien littéraire4: un regard jeté sur la carte Il sambuco de l'AIS nous prouve que les formes primitives de «sureau» en Sardaigne sont de plus en plus attaquées par le mot italien. Et que cette forme primitive ait été \*sabuccus, c'est ce que font admettre les mentions, en 1123 et en 1159, d'une église «S. Mariae de Sabucco<sup>5</sup> ». Mentions qui paraissent avoir échappé à M. Wagner,

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> M.-L. Wagner, Historische Lautlehre des Sardischen, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, fasc. 83, Halle (Saale) 1941, p. 224, § 400.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> D. Alonso, art. cit., p. 5.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> R. Menéndez Pidal, Manual de gramática histórica española, 7a ed., Madrid 1944, p. 128, note 1.

<sup>4</sup> M.-L. WAGNER, op. cit., loc. cit.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Historiae Patriae Monumenta, Codex diplomaticus Sardiniae,

qui note par ailleurs la présence d'une «fontana de Sabucus» dans les condaghi de Trullas et S. Maria di Bonacardo<sup>1</sup>, et remarque que la forme de Nuoro postule un sabucus primitif en Sardaigne2, ajoutant que «il log. saúkku corrisponderebbe, colla caduta regolare del -b- a sabūcus, senonchė la -k(k)- non è quello che ci aspetteremmo; sabūcus dovrebbe normalmente dare \*saugu. Pare quindi che lo spagn. sauco o il cat. sauc abbiano influenzata la parola o che essa sia proprio il vocabolo spagn.-cat. Non è affatto raro di incontrare in Sardegna, accanto al riflesso indigeno, forme prese alle altre lingue culturali che hanno esercitato la loro influenza nell'isola, specialmente ove si tratti di termini astratti o scientifici (e il nome di una pianta medicinale si può ascrivere a questa categoria)3.» Théoriquement, l'hypothèse de l'origine hispano-catalane de nos sabukku, saukku sardes est certes des plus soutenables, d'autant plus que ces parlers paraissent rendre par-kk-le-c- de certains mots empruntés aux langues hispaniques: ainsi le sarde Pirikku, nom de personne, est-il calqué sur l'esp. Perico; ainsi buččakka représente-t-il le catal. butxaca; ainsi encore aččakku est-il fait sur l'esp. achaque (à moins qu'il ne s'agisse de l'it. acciacco)4. Mais la présence du «Sabucus» dans les condaghi, et celle surtout de «Sabucco» dans les deux textes de 1123 et 1159 plaident-elles vraiment en faveur d'une origine espagnole de nos formes sardes? Ne s'agirait-il pas là plutôt d'un phénomène topique?

Mais reprenons la question du saúco espagnol. L'ouest de la péninsule a régulièrement -g-: le portugais sabugo, le léonais sayugo correspondent parfaitement aux sabugo médiévaux d'Oviedo. Seules, nous l'avons vu, les formes anciennes Saucco de San Pedro de Arlanza, Sabucco, Sabucho de San Millán de la

t. I, p. 204 et 222. Pour les toponymes sardes dérivés de ce nom de plante, cf. P. Rolla, *Toponimia sarda*, Cagliari 1893, p. 20.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Condaghi di Trullas e di S. Maria di Bonacardo p. p. E. Besta et A. Solmi, Milano 1937, p. 105.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> M. L. Wagner, Rettifiche ed aggiunte alla terza edizione del REW del Meyer-Lübke, Archivum romanicum, vol. XXIV (1940), p. 12.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> M. L. Wagner, art. cit., p. 12-13.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> M. L. Wagner, Historische Lautlehre..., p. 95, 256 et 215.

Cogolla paraissent refléter un état de choses identiques à celui qui s'est continué dans l'espagnol littéraire moderne: et il en est de même des formes haut-aragonaises saβukár «lugar donde crecen saucos, los mismos saucos», saβukéro, sāuké (Panticosa) «saúco»1. Or ces formes aragonaises ne sont nullement isolées: kaśiko, katśiko, kaziko «roble» est des plus fréquents dans ce même domaine2, où les exemples de conservation du -c- intervocalique sont si nombreux3, de même que ceux de -P- > -p- et de -T- > -l-, qu'il faut bien admettre que nous sommes là dans une région linguistique qui a partiellement conservé les sourdes intervocaliques. Domaine restreint aujourd'hui, mais qui l'était moins au moyen âge, bien qu'alors déjà on ne constate ce phénomène que dans la région centre-est de l'espagnol pyrénéen4; phénomène qui se retrouve du reste, comme l'a constaté M. Rohlfs 5, sur certains points du gascon, à Lescun par exemple, et qui doit s'expliquer, comme l'a fait Saroïhandy6, et après lui, avec d'autres arguments, M. Kuhn<sup>7</sup>, par une influence du substrat basque. «Wenn wir bedenken - a écrit M. Kuhn -, dass diese Lauterscheinung unmittelbar an bask. Gebiet und auf der ganzen Halbinsel nur da auftritt, in einem Landstrich, dessen Toponymie ihn als ehemalige baskische Domäne kennzeichnet, so hält es schwer, zur Erklärung dieses 'centro de conservación de sordas' in Hocharagon nicht noch an Wirkung und Gegenwirkung zwischen Romanisch und Baskisch zu denken, deren heutige Erscheinungsform durch Einbrüche der Schriftsprache mehr oder minder stark von dem heutigen bask. Gebiet abgerissen ist.» En d'autres termes, saúco aurait son origine dans cette partie du

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> A. Kuhn, *Der hocharagonesische Dialekt*, Revue de linguistique romane, t. XI (1935), p. 215 et 225.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> A. Kuhn, art. cit., p. 61.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> A. Kuhn, art. cit., p. 74-76.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> R. Menéndez Pidal, Origenes del español, Madrid 1950, p. 257.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> G. Rohlfs, *Le gascon*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, fasc. LXXXV, Halle-Saale 1935, р. 83–88.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> J. Saroïhandy, Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman, Revue internationale des études basques, vol. VII (1913), p. 490 sqq.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> A. Kuhn, art. cit., p. 76.

nord de l'Espagne primitivement occupée par les Basques: et ce serait de là qu'il aurait, participant lui aussi à la Reconquista, pénétré de plus en plus vers le sud, jusqu'à s'introduire dans la langue littéraire. Quant aux graphies sabucco, sabucho, je les considérerais comme des formes hypercorrectes: ayant le sentiment très net qu'une orthographe sabuco correspondait, dans la prononciation effective, à sabugo, et ayant le sentiment très net aussi que, dans la région où ils écrivaient, on ne disait pas sabugo, mais sabuco, nos scribes de San Pedro de Arlanza et de San Millán de la Cogolla, ont cru devoir, plus ou moins consciemment, faire saisir cette différence, et ils ont imaginé de rendre ce -k- de la langue de tous les jours par un -cc- ou un -ch-. Si bien qu'il n'y aurait nul besoin, pour rendre compte du saúco espagnol, de recourir à la finale -uccus, qui n'a jamais eu du reste qu'une vitalité restreinte.

Reste le problème du -kk- du sarde sabukku, saukku: j'avoue que je n'en vois point la solution. En tout cas, je le répète, je ne puis me résoudre à voir là une influence espagnole, puisque celleci aurait dû agir, étant donné nos graphies du début du XIIe siècle, antérieurement à cette date.

Un dernier point. M. D. Alonso a remarqué qu'en Galice, à côté de sabugueiro, il lui est arrivé d'entendre samugueiro. Et nous avons par ailleurs notre «Azambugeiros» portugais de 1086. Supposer qu'il a existé en Espagne le type sambucus à côté de sabucus est une pure hypothèse: hypothèse qui au surplus ne saurait en tout cas expliquer samugueiro, puisqu'on sait qu'en portugais le groupe -mb- se maintient¹. Je verrais donc plutôt dans «Azambugeiros» une forme à demi-savante, due à l'influence, sous la plume de notre scribe, du sambucus latin sur le sabugeiro de sa langue parlée. Quant à la forme samugueiro, nous avons là sans doute un cas de plus de l'alternance b-m dont M. Kuhn a mentionné de multiples exemples – ayant trait, il est vrai, à ces consonnes à l'initiale – pour le haut-aragonais², exemples auxquels il en ajoute d'autres, tirés du dictionnaire gascon de S. Palay,

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Cf. J. J. Nunes, Compêndio de gramática histórica portuguesa, 2a ed., Lisboa 1930, p. 133.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> A. Kuhn, art. cit., p. 98-99.

tels que amusà: abusà «divertir», aumanèc: aubanèc «épouvantail», aumade: aubade «bois d'aunes». Le basque zaminka enfin, que M. García de Diego ramène également à sambucus¹ ne postule pas nécessairement cette base. Sans doute l'évolution -mb->-m- n'est-elle pas inconnue de certains dialectes basques²; mais ce qui n'est pas inconnu du basque non plus, c'est l'alternance b-m dont nous venons de parler, alternance qu'on rencontre, non seulement à l'initiale, mais à l'intérieur des mots, comme le souletin heben en face du hemen «osier» de la plupart des autres dialectes³. Quant au -n- de zaminka, il doit s'agir là d'un de ces cas de nasalisation épenthétique, tels que kimpula variante de kipula «oignon», hunki ou hunkitu «toucher» variante de ukitu, zerminta, du français serviette, pontzu «citerne», de l'espagnol pozo⁴.

De sorte que, bref, il ne paraît pas y avoir d'argument valable pour qu'on soit forcé d'admettre que le latin vulgaire de la péninsule hispanique ait connu sambucus. Tout laisse croire, au contraire, que ce latin ne possédait que sabucus, comme presque toute la Gaule, comme l'Italie à une époque très ancienne, comme enfin le latin d'Orient. Ce n'est, je le répète, que dans quelques zones soumises de façon particulièrement intense à l'influence du latin littéraire, du lexique prôné par les écoles, que sambucus, considéré comme plus raffiné, comme plus choisi, a réussi à percer, et à enlever des positions, sans doute importantes, mais d'étendue relativement exiguë, à son concurrent.

Lausanne

Paul Aebischer

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> V. García de Diego, op. cit., p. 149.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> H. GAVEL, Eléments de phonétique basque, Paris 1920, p. 289.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> H. GAVEL, op. cit., p. 292.

<sup>4</sup> H. GAVEL, op. cit., p. 298.